

NOTICE SUR LES CHERARDA

Le groupement indigène dont nous entreprenons l'étude est généralement désigné sous le nom de Cherarda Ahl Azghar, ou Sokkane Azghar ou Moulainegar, c'est-à-dire Cherarda habitants d'Azghar. Cette épithète les distingue des deux autres groupements portant le même nom : les Cherarda Sokkane Boughozoan dans la banlieue de Fex, et les Cherarda Ahl Djebillun dans le Haouz de Marrakech.

Les populations qui la composent sont établies sur la rive gauche du moyen Sebou entre le Mekkes et la Qobba de Sidi Abdelaziz ; ses douars encadrent les pentes du Djebel Selfat ou s'échelonnent sur les deux rives du Rdhom en amont de Sidi Gueddar.

L'administration en est assurée par trois caïds que guide et contrôle le Commandant de l'annexe de Petitjean.

La tribu des Cherarda d'Azghar est une tribu Guich formée d'éléments divers et installée sur les terres qu'elle occupe actuellement par le Sultan Moulay Abderrahman dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les éléments qui la composent : Chebanat, Zirara, Oulad Delim, et Tekna sont tous d'origine arabe, descendants des arabes Maaqil arrivés en Afrique du Nord au moment de l'invasion Hilalienne.

Ils pénétrèrent au Maroc avec les Sultans Saadiens qu'ils portèrent au pouvoir et demeurèrent depuis lors dans la banlieue de Marrakech.

Le nom de Cherarda (1) n'était alors donné qu'à une sous-

(1) Le mot *Cherarda* dont le singulier est *Cherra-di* signifie littéralement : des enfants du Cherrad (Ouled ech Cherrad-Cherradi, Cherarda). Le mot de *Cherrad* est lui-même un surnom. Son sens exact est : frouche, fuyard ; c'est un qualificatif qui s'applique à certains animaux sauvages ; tels que l'antilope, et la gazelle, et par analogie au cheval ou au chameau qui s'emporte et fuit quand on ne le tient pas.

fraction des Zirara (1) campée au confluent de l'Oued N'fis et du Tensift. Un chérif, Semlali d'origine, y créa vers la fin du XVIII^e siècle une zaouïa qui devint prospère et fut connue sous le nom de Zaouïet ech Cherradi. Cette zaouïa devint par la suite le centre d'attraction des éléments de tribus originaires de l'extrême Sous et campées dans cette Région. Celles-ci se groupèrent autour du petit-fils de son fondateur Sidi El Mehdi ech Cherradi et sous sa direction se soulevèrent contre l'autorité du Sultan Mouley Slimane qui fut pendant quelques jours leur prisonnier dans la zaouïa. C'est à cette époque que les partisans du Cherradi furent appelés les « Cherarda » tout en conservant leur ancienne appellation générique.

Ces éléments se composaient des Chebanat, des Zirara, des Tekna, des Oulad Delim, des Oulad Driss et des « Doui Belal ».

A la suite d'une nouvelle révolte survenue quelques années plus tard, Moulay Abderrahman successeur de Moulay Slimane s'empara de la fameuse Zaouïet ech Cherradi qu'il détruisit complètement.

Il transporta une partie des révoltés : les Chebanat, les Zirara ainsi que la moitié des Oulad Delim à Meknès d'abord puis dans la région de l'Azghar ; il les incorpora tout d'abord au guich des Bouakher puis en fit un guich indépendant et une quinzaine d'années plus tard leur adjoignit une partie des Tekna en même temps qu'il transportait les Oulad Driss et les Doui Belal aux portes de Fez.

La moitié des Tekna ainsi que la plus grande partie des Oulad Delim, demeurèrent dans la banlieue de Marrakech et furent incorporés au Guich du Haouz par Monlay el Hassan.

Notre étude n'intéresse que le groupement de l'Azghar, mais l'exposé succinct qui précède indique suffisamment que dans la partie historique de cet ouvrage nous devons élargir le cercle de nos recherches et suivre autant que possible chacune de ces fractions à travers les méandres sinueux de l'histoire du Maroc. Nous aurons aussi à étudier séparément le pays qu'ils occupent aujourd'hui et dont les habitants changèrent souvent, selon le hasard des événements et le caprice des Sultans. Ce n'est qu'à dater de 1825 que l'histoire des Cherarda et celle du pays de

(1) Cette sous-fraction existe encore aujourd'hui sous le nom de Cherarda. Elle compte une cinquantaine de feux.

L'Azghar se confondent pour devenir l'histoire des Cherarda de l'Azghar. Abandonnant alors leurs cousins de Marrakech ou de Fez, nous nous attacherons à eux et les suivrons jusqu'au jour de l'occupation française et du traité instituant le Protectorat français sur l'Empire des Chérifs.

Nous nous étendrons ensuite sur la description géographique du pays et la répartition des populations. Nous approfondirons dans la mesure de nos moyens l'étude des mœurs et du culte, des marabouts, des zaoûfas et des confréries. Enfin nous terminerons par un exposé de la situation économique et un aperçu du brillant avenir agricole, commercial, industriel et minier de la province des Cherarda et de son chef-lieu, la future ville de Petitjean.

I. — PARTIE HISTORIQUE

CHAPITRE I^{er}

ORIGINES DES CHERARDA. — LES ARABES MAÂQIL DU SAHARA. — LEUR RÉPARTITION. — GÉNÉALOGIES DIVERSES

Nous avons dit que le groupement des Cherarda était de formation récente et se composait d'éléments divers que nous avons cités. Les Chebanat, les Zirara, les Oulad Delim, les Tekna, les Oulad Driss, et les Doui Belal (1). Ces différents éléments sont toutefois unis par les liens d'une origine commune et leurs destinées se sont généralement confondues dans le cours des siècles. Elles appartiennent toutes à la grande famille des Arabes Maâqil du Sahara.

L'auteur de *Kitab El Istiqqa* (2) rapporte d'après Ibn Khaldoun au sujet des Maâqil ou Banou Maâqil ce qui suit : « Ces populations sont au nombre des tribus originaires d'Arabic; elles habitent actuellement (3) les déserts de l'extrême Maghreb (le Maroc) et sont voisines des Binou Aâmer qui appartiennent à la

(1) Nous ne nous occuperons pas ici de ces deux dernières fractions qui ont formé le groupe des Cherarda de Boughemouane.

(2) *Kitab El Istiqqa*, texte arabe. T. I, n° : 72.

(3) C'est-à-dire à l'époque où écrivait Ibn Khaldoun au VIII^e siècle de l'Hégire (XIV^e siècle de l'ère Chrétienne).

famille des Zoghba Hilaliens, au sud-est de Tlemcem; leur territoire s'étend à l'Ouest jusqu'à l'Océan. Elles se subdivisent en trois groupements : les Doui Obeïd Allah, les Doui Mansour et les Doui Hassan.

« Les Doui Obeïd Allah sont voisins des Banou Aâmer; ils habitent entre Tlemcen et Taourirt dans le Tell et occupent les régions situées au sud de ces deux points.

« Les Doui Mansour étendent leurs campements de Taourirt à la région du Draâ. Ils sont maîtres de toute la Moulouya jusqu'à Sidjelmassa, du Draâ et de la partie du Tell qui lui fait face, tel que Taza, Ghassassa, Mcknassa, Fas, le pays des Tadla et des Mâadan.

« La région occupée par les Doui Hassan va du Draâ à l'Océan Atlantique; leurs cheïks habitent Noul, capitale du Sous; ils sont les maîtres du Sous el Aqça (1) et des pays voisins englobés sous ce vocable.

« Toutes ces tribus nomadisent dans les sables du Sahara et les parcourent jusqu'au pays des gens qui portent le litham (2), Kodala, Mesoufa et Lamtouna.

« Elles pénétrèrent au Maghreb (3) avec les tribus hilaliennes; le nombre de leurs guerriers était alors infime et l'on dit qu'ils n'atteignaient pas le chiffre de deux cents. Les Banou Soleïm s'opposèrent à leur marche vers l'Ouest, et les firent appuyer vers les hilaliens à une époque déjà ancienne. Ils s'installèrent alors en arrière du pays occupé par ceux-ci à proximité de la Moulouya et des sables du Tafilalet où ils furent dans le désert, voisins des Zenata.

« Dans la suite, ils prospérèrent en ce pays, devinrent nombreux et essaimèrent leurs traces dans le Sahara algéro-marocain; ils peuplèrent ses dunes et, maîtres du désert, ils y furent toujours alliés aux Zenata.

« Un petit nombre d'entre eux étaient restés en Ifriqiya où ils furent englobés par les Banou Kâab ben Soleïm; ils y arrivèrent

(1) السوس الأقصى l'extrême Sous qui s'étend au Sud de l'Oued Sous jusqu'au delà de l'Oued Noun.

(2) اللثام voile porté par les tribus Sahariennes et qui couvre le bas de la figure jusqu'au dessous des yeux.

(3) Le nom de Maghreb المغرب désigne la partie de l'Afrique du Nord située entre la Tunisie (Ifriqiya) et l'Océan. — Le Maroc est plus particulièrement désigné sous le nom de Maghreb el Aqça, ou extrême Maghreb.

même aux honneurs et remplirent la charge de vizir auprès de leurs sultans.

« Lorsque les Zenata conquièrent l'empire du Maghreb et s'emparèrent de ses villes et de ses cités, les Banou Maâqil demeurèrent les maîtres du Sahara et se répandirent dans le désert; ils atteignirent alors une prospérité sans égale : ils envahirent en conquérants tous les ksours dont les Zenata avaient parsemé le Sahara : ksour du Sous à l'Ouest; Touat, Bouda, Tamentit, Onarklan, Tsabiber, Tigourarin à l'Est; chacun de ces noms est celui d'une région particulière comprenant de nombreux villages, des palmeraies et des cours d'eau. Les ksours étaient peuplés de Zenata qui vivaient continuellement en guerres intestines et se disputaient l'autorité. Les Arabes Mâaqil mirent toutes ces régions sous leur dépendance et firent payer aux habitants des impôts et des taxes dont ils tirèrent de grands revenus.....

« Nous avons dit que leur nombre était infime, mais il s'accrût de tous ceux qui, appartenant à des tribus étrangères vinrent se joindre à eux. Entre autres, certains éléments des Fezzara descendants de Dhebian fils de Baghid fils de Rith fils de Ghotfan fils de Sâad fils de Qais Alian fils de Madhir, ou des Achedjâa descendants de Rith fils de Ghotfan, groupements importants qui nomadisaient avec les Benou Maâqil dans les régions de Sidjelmassa et de la Moulouya. On cite encore parmi ces nombreux éléments ; les Çobbah fraction des Akdar qui se disent descendants de Akdar fils d'Aâmer, lequel Aâmer appartiendrait lui-même aux Oulad Riah Hilaliens; les Amour appartenant également aux Athbedj; et d'autres groupes encore se rattachant aux Banou Hillal, aux Banou Soleïm, etc.. etc.

Quant à l'origine des Banou Mâaqil eux-mêmes, elle est ignorée du peuple, et généralement peu connue. Certains généalogistes les comptent au nombre des Hilaliens, mais cette assertion n'est pas prouvée. Eux-mêmes se donnaient comme appartenant à la famille du prophète et faisaient remonter leurs origines à Djafar ben Abi Taleb, c'est également peu probable, car les Thalebioun et les Hachemioun n'étaient pas des Bédouins nomades. Tel est, du moins, l'avis de Ibn Khaldoun : toutefois, lorsque cet historien parle des Djahina, une des fractions des Quedhâa, et rapporte qu'ils s'établirent dans le Çâïd et le peuplèrent, il ajoute : « Les descendants de Djafar ben Abi Thaleb s'installèrent avec eux dans ces régions entre Assouan

« et Qouç après qu'ils eurent été battus et chassés de Médine
« par les Banou El Hassan. Ils se reconnaissaient entre eux,
« comme Cheurfa de la famille de Djâafar et ils s'adonnaient
« principalement au négoce. » D'après ce qui précède, il serait
donc possible qu'une partie de ces Djâafar aient quitté le Çald
avec les Banou Hilal, soient arrivés avec ces derniers au Mogh-
reb, puis se soient établis au Sahara. Ce serait les Banou Mâaqil
et l'origine qu'ils se donnent serait véritable.

« Ibn Khaldoun prétend par contre, qu'ils tirent leur origine
des arabes de l'Yemen. Deux importants groupements de l'Yemen
portent, en effet, le nom de Mâaqil. Il en est fait mention par Ibn
el Kelbi et par d'autres. Des deux Mâaqil ancêtres de ces groupe-
ments, l'un descend de Quedhâa (1) fils de Malek fils d'Hamir;
c'est Mâaqil fils de Aalim fils de Djenab dont la généalogie
remonte jusqu'à Quedhâa; l'autre appartient à la famille des des-
cendants de Hareth fils de Kâab qui habitent Nedjran et qui
comptèrent parmi eux les Banou Abdelmadan rois de Nedjran à
l'époque préislamique et au temps de l'Islam : c'est Mâaqil fils de
Kâab fils de Rabiâa fils de Kâab fils de Hareth fils de Kâab dont
l'ascendance remonte ainsi jusqu'à Kahlan.

« Il est probable alors que les Arabes mâaqil qui nous inté-
ressent appartiennent à ce dernier groupement, car les historiens
se basant sur le voisinage de leurs pays d'origine l'ont cité au
nombre des tribus hilaliennes qui pénétrèrent en Ifriqia.

Tel est l'avis d'Ibn Khaldoun, et voici, par ailleurs, la réparti-
tion de cette famille :

« Mâaqil laissa deux fils : Sadjir (2) et Mohammed.

« De Sadjir naquit Oueïd Allah et Tâaleb; du premier des-
cendent les Doui Oueïd Allah qui forment la plus grande fraction
du groupe.

« Tâaleb donna naissance aux Tâaleba qui occupèrent la
plaine de la Miridja dans les environs d'Alger.

« De Mohammed naquirent Moktar, Mansour, Djâlal Salem et
Otman. Moktar ben Mohammed fut père de Hassan et de Che-
bana. De Hassan descendent les Doui Hassan, groupement que
nous avons cité comme occupant le Sous El Aqça Chebana

(1) Quedhâa est un des descendants d'Adnan, ancêtre des arabes d'origine
ismaélite.

(2) Dans son tableau géographique du Maroc, d'après Léon l'Africain,
M. L. Massignon dit Çaqil

donna naissance aux Chebanat leurs voisins dans cette région. De Djalal, de Salem et d'Otman descendent les Roqafat bédouins nomadisant avec les Doui Hassan.

Mansour donna le jour à Hossain et à Abou El Hossain tous deux du même lit, à Amrau et Monaba également frères utérins. De ces deux derniers descendent les Amarna et les Monabat qui forment le groupe des Ahlaf. Les quatre tractions issues de Mansour portent le nom de Doui Mansour et forment l'un des groupements que nous avons cités. »

Nous avons traduit entièrement le chapitre consacré par l'auteur de *l'Istiqqa* à la généalogie des Banou Mâaqil. Cet auteur n'a d'ailleurs fait que résumer les commentaires d'Ibn Khaldoun à ce sujet. L'exposé en est suffisant et reunit à peu près tout ce que l'on sait sur cette matière. Il en résulte que les Arabes mâaqil sont originaires de l'Yemen (1) qu'ils quittèrent cette province pour passer dans le Qald en Haute-Égypte et que de là ils se joignirent aux bandes hilaliennes qui envahirent le Nord de l'Afrique pendant la seconde moitié du XI^e siècle (J.-C.).

M. Louis Massignon dans son tableau géographique du Maroc d'après Léon l'Africain donne deux tableaux généalogiques des Mâaqil, l'un d'après Ibn Khaldoun, et le second d'après Léon qui s'est inspiré d'Ibn ar-Raqliq (2).

De l'étude et la comparaison de ces deux tableaux, il résulte que les populations dont nous nous occupons descendent de Motkar fils de Mohamed fils de Mâaqil. Elles appartiennent aux Chebanat et aux Doui Hassan.

Les Chebanat ont conservé leur nom jusqu'à ce jour, ils forment un Khoms (3) des Cherarda de l'Azghar. Ils ont disparu en tant que tribu constituée du Haouz de Marrakech et de l'extrême Sous, leur pays d'origine. Mais ils ont laissé dans cette der-

(1) Certains auteurs arabes considèrent les arabes de l'Yemen comme descendants de Saba. Cette origine est d'ailleurs probable puisque le royaume de Saba occupait le pays qui fut connu par la suite sous le nom de Yemen. Les Yamanites et parmi eux les Mâaqil et enfin nos Cherarda ne seraient donc que les fils des Sabéens.

(2) Louis Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle*, p. 134 et 137.

(3) Un cinquième. Les Cherarda, comprennent cinq Khoms répartis de la façon suivante : Zirara — 1 Khoms — 1 Chebana — 1 Khoms — Tekna — 1 Khoms — Oulad Dellim — 2 Khoms.

nière région ainsi qu'au Sahara, les traces de quelques-unes de leurs fractions : l'importante tribu des Oulad Yahia citée par de Foucauld, le village Oulad Bouris cité par le même auteur (1) sont de ce nombre. Il en est de même des Oulad ben Khalil qui aujourd'hui appartiennent aux Haouara du Sous. Les Meharza, les Oulad Hariz, les Oulad Amour cités par M. A.-G.-P. Martin (2) parmi les populations anciennes des oasis du Sahara marocain étaient des Chebanat ; nous retrouverons tous ces noms dans l'étude des fractions et sous-fractions de cette tribu.

Les autres éléments qui composent le groupe des Cherarda appartiennent à la famille des Doui Hassan. Léon donne comme membre de cette famille, les Oulad Delim (Duleim) les Oudaia (Vodé) les Berabich (Burbus) les Rahamna (Racmen) les Ahmar (Hamr).

Les Oulad Delim forment encore aujourd'hui un important groupement de populations nomades « ayant leurs campements dans le Sahel au sud du Maroc entre l'Oued Noun et l'Adrar ; leurs rezous écumant le Sahara entre Timbouctou et Tindouf et apparaissent parfois sur le cours inférieur du Dra (3). » Ils peuplent avec les Reqaïtat (4) leurs cousins, la Mauritanie Saharienne récemment pacifiée par le colonel Gouraud.

Une importante fraction de ces Oulad Delim se détacha du groupe principal au début du XVI^e siècle pour suivre les destinées des Cheurfa Saadiens et pénétra au Maroc à la suite de ces derniers : elle établit ses campements au Nord-Ouest de Marrakech entre l'Oued Tensift et le lac Zima, et y demeura entière jusqu'au commencement du XIX^e siècle époque à laquelle une partie de cette fraction fut transportée avec les autres éléments des Cherarda, dans la région du Selfat et de l'Azghar qu'elle occupe aujourd'hui. Le groupe des Oulad Delim demeurés au Haouz de Marrakech est plus important que celui du Selfat ; l'un et l'autre sont englobés dans un groupement de Cherarda ; par contre la grande tribu mère du Sahara a conservé son nom pur de tout mélange et l'un de ses membres recevant au cours d'un récent voyage à Fez l'hospitalité du caïd Si Man-

(1) Vicomte de Foucauld, *Reconnaitances au Maroc*, p. 331 et 332.

(2) A. G.-P. Martin, *les Ouis Sahariennes*.

(3) De Foucauld, *loc. cit.*, p. 346.

(4) Voir plus haut, p. 10.

sour au Selfat pouvait lui demander « Pourquoi vous appelle-t-on Cherarda puisque vous êtes Oulad Delim ? »

Le généalogiste de Léon ne cite pas les Tekna parmi les Doui Hassan ; ils font cependant partie de cette importante famille et ils semblent être proches parents des Oulad Delim dont ils sont partout les voisins. La tribu mère habite le Sahel de chaque côté du bas oued Drâa (1). Ses membres sont comme les Oulad Delim de redoutables pillards du Sahara : c'est parmi eux que Mao El Aïnin recruta ses fameux hommes bleus et son fils El Hiba y trouve les meilleurs de ses partisans. Il est à remarquer que les Tekna emploient dans la désignation de leurs fractions des appellations qui sont nettement d'origine berbère ; Ait Bella, Ait Azouafid, Ait Azenguath etc... Il en est de même en ce qui concerne les noms des individus : Moha (pour Mohamed) Dji (pour Djilali) Ou (pour Ben) etc... Il est permis de supposer que les Tekna, bien qu'en principe d'origine arabe, sont fortement mélangés d'éléments berbères, de ces gens du Litham : Kodala, Mesoufa et Lamtouna auxquels a fait allusion l'auteur de l'*Istiqqa* (2).

Comme les Oulad Delim, une partie des Tekna quitta le groupe principal au xvi^e siècle pour venir s'installer dans la région de Marrakech et comme eux aussi fut scindée au xix^e siècle, lors du transfert des Cherarda en Azghar, ou quelques années plus tard comme nous le verrons. Signalons en passant que les Oulad Delim et les Tekna du Nord ont conservé des relations suivies avec leurs frères du Haouz ; il n'est pas de fraction, pas de douar, voire même pas de famille qui n'ait des représentants dans l'un et l'autre pays ; on se connaît, on se visite, on s'allie par le sang, et malgré les quelques 500 kilomètres de séparation, malgré les difficultés de communications on est resté de la même famille.

Les Zirara sont de la même origine. Un long contact avec les Chebanat a laissé supposer une proche parenté entre ces deux tribus dont les éléments furent toujours mélangés au Sahara, au Sous ou au Maroc.

En réalité, les Zirara appartiennent à la famille des Doui

(1) On cite aussi un important groupement Tekna dans le sud de la Mauritanie.

(2) Voir *supra* p. 6.

Hassan. C'est ainsi d'ailleurs qu'ils sont compris dans le tableau dressé par M. Massignon d'après Ibn Khaldoun (1).

Un groupe de Zirara vit aujourd'hui dans le Sahara algérien entre Laghouat et El Goléa. Une importante fraction des Ahmar du Haouz de Marrakech porte le nom de Zerrarat et appartient sans doute à la même famille que les Zirara, malgré une légère déformation du nom. Les Ahmar appartiennent d'ailleurs à la famille des Douï Hassan comme nous l'avons vu plus haut (2).

Comme les Chebanat, les Zirara n'existent plus à l'état de groupe constitué au Sahara Marocain ou dans la région du Sous, pas plus que dans le Haouz de Marrakech. De longs siècles au service du Makhzen les ont dispersés un peu de tous les côtés et les fractions qui ont quitté le groupe principal ont été incorporées dans différents groupements d'origines diverses. C'est ainsi qu'on trouve chez les Haouara du Sous, les Oulad Saïd, les Oulad Fahl, les Cherarda, les Groun ou Grinat et chez les Tekna du Sahara les Aït Onssa.

En résumé, les quatre fractions qui composent le groupe des Cherarda sont de même origine et arrivèrent au Maroc par le même chemin, le Sahara, en faisant étape au Sous. L'émigration de ces populations ne se fit pas en une seule fois et nous verrons que dans chacune de ces fractions on distingue les Gharaba (Marocains) et les Aârab ou gens du Sous. Sont appelés Gharaba les éléments installés les premiers au Maroc, et on désigne sous le nom de Aïl Sous ou de Aârab ceux qui n'arriveront qu'à une époque relativement récente.

Enfin quelques familles cheurfa ou maraboutiques sont rattachées au groupe et particulièrement à chaque fraction. Elles seront l'objet d'une étude particulière à un chapitre spécial.

(1) *Loc. cit*

(2) Le caïd Djilali des Zirara prétend avoir lu quelque part que les Chebanat et les Zirara étaient descendants de tribus arabes du Hedjas, tandis que les Oulad Delim et les Tekna seraient originaires de l'Yemen. Le sultan Noulay El Hassan aurait tenu le même propos à certains caïds des Cherarda. Mais je n'ai pu trouver l'origine de cette version qui est en contradiction avec les déclarations des généalogistes et des historiens musulmans sur ce sujet.

CHAPITRE II

LES CHEBANAT, ZIRARA, OULAD DELIM, TEKNA A TRAVERS L'HISTOIRE DU MAROC JUSQU'À LEUR TRANSFERT EN AZGHAR.

Nous avons vu que les Arabes mâaqil devinrent les maîtres du Sahara lorsque les Zenata eurent installé leur autorité au Maroc et élevé à la souveraineté de ce pays la principale de leurs familles celle des Beni Merin ou Mérinides.

Avant même que ceux-ci aient remplacé les almohades, les Chebanat et les Doui Hassan étaient installés, dans les régions du Sous et du Sahara Marocain.

En 661 H. (1253) J. C. ils y furent partisans de Ali ben Idir des Beni Madasen qui s'était enfui de la cour du Sultan Almohade Omar El Mortheda. Ils l'aiderent à s'emparer de Taroudant et à soumettre la tribu berbère des Djazoula. Ils luttèrent avec lui contre Abou Debbous qui les vainquit et ramena Ali Ben Idir à l'obéissance.

En 870 H. (1271. J. C.) deux ans après la prise de Marrakech, le Sultan Mérinide Yaqoub ben Abdelhaqq réunit une expédition contre Yaghmorassen roi Zyanite de Tlemcem. Parmi les contingents qui lui furent alors amenés par son fils Abou Malek, l'historien énumère les Doui Hassan et les Chebanat des Arabes mâaqil habitant l'extrême Sous.

Les Chebanat et les Doui Hassan ne continuèrent pas à prendre part aux luttes livrées par les Sultans Mérinides pour le maintien de leur autorité.

Ces souverains s'appuyèrent surtout sur les Arabes hilaliens de la famille des Djochem installés en Tamesna (1) et particulièrement sur le groupement des Khlot qui fut en réalité le Maghzen des Beni-Merin.

Jusqu'au début du XIII^e siècle les Chebanat et les Doui Hassan restèrent dans la région du Sous et l'histoire du Maroc n'eut guère à s'occuper d'eux.

A cette époque, les Beni Ouattas mérinides avaient perdu la

(1) On donnait alors le nom de « Tamesna » à la région comprise entre le Bou Regreg et le Tensift.

puissance de leurs ancêtres; les Portugais occupaient une grande partie de l'empire qui menaçait de s'écrouler sous la poussée des Chrétiens.

C'est alors que parurent les premiers Cheurfa Stadiens Ahmed et Mohammed fils d'El Hassan le Stadi.

Ces deux fondateurs de la première dynastie Chérifienne établirent d'abord leur autorité sur Taroudant qui agrandie et fortifiée devint leur capitale (922 = 1516).

Leurs premiers partisans furent les Chebanat et les Doui Hassan : (Oulad Delim, Oulad Metâa, Oulad Djerrar, Zirara). C'est avec ces contingents qu'ils entamèrent la lutte contre les Portugais de Santa Cruz et du Cap Guir.

En 936 = 1529. Lorsque les Cheurfa pénétrèrent au Maroc et se firent proclamer rois de Marrakech ils étaient accompagnés de leurs contingents du Sous qui installèrent leurs campements dans la banlieue immédiate de la ville et y acquérèrent peu à peu de vastes territoires.

Vingt ans plus tard le Chérif Mohammed ben Hassan dit El Mahdi chassait de Fex le dernier Mérévide et installait une partie de ses partisans du Sous dans la plaine d'Azghar. Ils y furent pendant de longues années en lutte contre les Djochem hilaliens et notamment contre les Khlot qui persistaient à soutenir la puissance défaillante des Mérévides dont ils avaient été les plus fermes soutiens.

Ces gens du Sous — « Ahl Sous » — se composaient des fractions que nous avons énumérées : Chebanat, Oulad Delim, Oulad Metâa, Oulad Djerrar, Zirara. Une partie d'entre eux était restée dans la banlieue de Marrakech. Le groupe principal de chacune de ces tribus habitait encore les régions du Sous et du Sahara Occidental. Il en partait chaque jour de nouvelles familles qui allaient rejoindre leurs frères dans les riches plaines marocaines.

En 986 H. (1578) Moulay Ahmed el Mansour fils d'Abd el Melk était proclamé Sultan sur le champ de bataille de l'Oued el Mekhazen.

Il devait porter à son apogée la puissance de sa dynastie.

Il fut le créateur du Makhzen marocain tel à peu près qu'il s'est conservé jusqu'à nous. Il organisa les Guichs dont il fit les soutiens du pouvoir. Ces Guichs se composaient de tribus soumise à un régime de faveur, exemptes du paiement de la *malba*

et pourvues d'une solde régulière, mais astreintes à fournir en permanence les contingents nécessaires aux besoins militaires du Sultan.

Les premiers guichs organisés furent celui des Cheraga et celui des « Ahl Sous ». Ce dernier était composé en partie des éléments des Ahl Sous de l'Azghar et en partie de ceux de Marrakech.

Il est très difficile de suivre ces tribus guich à travers l'histoire et de déterminer leurs différents habitats. Vivant sous la tente du nomade en pasteurs plutôt qu'en laboureurs, ces tribus devaient être très mobiles et leurs déplacements fréquents. Il semble que les Ahl Sous de l'Azghar évoluèrent entre cette région et la ville de Fez jusqu'au jour où Moulay Ismaïl les incorpora dans le Guich des Oudaya.

Par contre les éléments installés dans la banlieue de Marrakech s'y fixèrent plus solidement. Partisans du souverain, jouissant de sa confiance, leur situation devint florissante et attira ceux de leurs frères qui étaient restés dans la région du Sous et qui vinrent les rejoindre en grand nombre.

La tribu des Chebanat en particulier devint extrêmement puissante par le nombre de ses guerriers et par l'autorité de ses Chefs.

En 1012 (1603), Ahmed el Mansour le puissant Sultan mourut emporté par la peste; ses trois fils ech Cheikh, Zidan et Abou Fares se disputèrent le pouvoir pendant de longues années; la mère de Zidan était une « noble dame Chebania » et les Chebanat furent ses plus chauds partisans dans sa lutte pour le pouvoir contre ses frères. En 1023 (1613) sous les ordres de Yahia ben Abdallah ils battirent au Gueliz près de Marrakech les troupes de l'usurpateur berbère Abou Mahalli. Zidan roi de Marrakech leur dut son trône. Alliés aux sultans par le sang, les Chebanat devinrent les prétoriens de Marrakech et leur ambition ne fit que croître

Moulay Mohammed ech Cheikh fils et troisième successeur de Moulay Zidan étant mort en 1064 (1654), son fils Moulay El Abbas lui succéda. Il eut peu d'autorité; les Chebanat « ses oncles maternels » (1) se révoltèrent contre lui et vinrent l'assiéger dans Marrakech.

(1) *Nozhat el Hadi*, trad. Houdas, p. 428.

Le siège durait depuis plusieurs mois. Sur les conseils de sa mère, le prince s'en fut trouver les Chebanat pour « gagner leur confiance et effacer les sentiments d'animosité qu'ils avaient contre lui (1) ».

Lorsque les rebelles eurent Moulay El Abbas entre leurs mains, ils l'assassinèrent, et, pénétrant à Marrakech, ils y proclamèrent souverain l'un des leurs, Abdelkerim Ben Aboubeker ech Chebani El Harizi. Ce meurtre qui eut lieu en 1069 (1658), mit fin à la dynastie des Saadiens (2).

Abdelkerim ben Aboubeker était surnommé dans le peuple *Kerroum el Hadj*; c'est sous ce nom que son souvenir est passé à la postérité.

Il régna à Marrakech et étendit son autorité sur le royaume de ce nom pendant dix ans de (1069-1079), (1658-1668).

L'histoire dit qu'il fut un souverain modèle et « se conduisit d'une façon admirable à l'égard de ses sujets (3) ». Il fit une expédition contre Safi dont la population et les gouverneurs avaient refusé de le reconnaître. Il revint défait à Marrakech où il mourut en 1079 (1668) (4). Mauoel rapporte qu'il fut assassiné par un de ses soldats qui pénétra auprès de lui et le transperça de sa lance. M. Léon GODARD dans son *Histoire du Maroc* donne la version adoptée par Chénier selon laquelle Kerroum el Hadj le Chebani aurait été poignardé par la fille de Moulay el Abbas qu'il avait épousée de force.

« A la mort de Kerroum, son fils Abou Bekr lui succéda

(1) *Nozbat el Hadj*, trad. Houdas, p. 428

(2) Un poète Moulay Mohammed ben ech Chérif avait quelques années auparavant prophétisé la conduite des Chebanat dans ces vers : « Prends garde au Chebanat et fuis leur séduction, car d'eux tu n'obtiendras que leurre et trahison »

(3) *Nozbat El Hadj*, trad. Houdas, p. 476.

(4) Le souvenir de Kerroum el Hadj est resté vivace chez les Chebanat. Il appartenait à la grande famille des Oulad Hariz, au douar des Oulad Ameur et à l'Adham (sous fraction du douar) des Megadid. Le douar des Oulad Ameur installé dans la plaine au pied du Djebel el Archa ne comprend aujourd'hui que vingt quatre feux. Les Megadid se réduisent à deux ou trois familles. Le caïd Ben Zenzoun qui eut le commandement des Chebanat sous le règne de Sidi Mohammed ben Abderrahman se disait descendant de Kerroum el Hadj. Son petit-fils Si Larbi ben Zenzoun est adel à Ma'makma tu caïd. Il habite au douar du caïd Driss er Remida qui a épousé sa fille.

comme souverain de Marrakech ; il assura son autorité sur cette ville et suivit dans sa conduite l'exemple de son père (1).

Pendant que Kerroum régnait à Marrakech avec l'appui des Chebanat, les Zirara et les Oulad Delim du Haouz, un autre chef des Chebanat, Abou Abdallah ed Dridhi (2) se révoltait à Fex et s'emparait de la ville au nom de Kerroum dont il se proclamait le khalifat ; cet Abou Abdallah était soutenu par les « Ahl Sous » que nous avons vus, tantôt nomadisant dans l'Azghar, tantôt campés sous les murs de Fex.

Mais la capitale du Nord ne demeura que peu de temps sous l'autorité des Chebanat. Moulay Rechid, roi du Tafilalet et premier souverain de la dynastie alaouite se rendit maître de la ville en 1075 (1664).

Aboubeker fils de Kerroum ne régna que deux mois sur Marrakech. Le 21 safar 1079 (août 1668) Moulay Rechid s'empara de la capitale du Sud, et fit mettre à mort Aboubeker ainsi que tous les Chebanat qui ne purent s'enfuir. Le cadavre de Kerroum el Hadj fut sorti du tombeau et brûlé et les cendres en furent dispersées par le vent. La frayeur des Chebanat avait été telle qu'ils avaient fui loin de la ville et cherché un refuge dans les montagnes.

Moulay Rechid les y suivit, réussit à les déloger de leur retraite et « maîtrisa vigoureusement cette puissante tribu par la tête et par les pieds (3) ».

Il est à présumer qu'à la suite de ce châtement la « puissante tribu » des Chebanat perdit beaucoup de son importance et qu'un certain nombre de ses éléments s'en détachèrent pour aller se faire oublier au milieu de tribus plus modestes.

Moulay Rechid tué dans un accident de cheval en 1082 (1672) eut pour successeur son frère Moulay Ismaïl qui fut le contemporain et l'émule lointain de Louis XIV.

L'organisation militaire saadienne avait disparu avec les derniers souverains de cette dynastie.

Moulay Ismaïl jugea que pour être puissant il devait se créer

(1) *Nozhet el Hadis*, trad. Houdas, p. 476.

(2) Abou Abdallah ed Dridhi appartenait comme Kerroum au douar des Ouled Amour : il faisait partie de l'adham des Dridh qui existe encore aujourd'hui. On ne lui connaît pas de descendants dans la tribu où il est oublié.

(3) *Nozhet el Hadis*, trad. Houdas, p. 502.

des forces régulières permanentes selon le modèle établi par son grand prédécesseur Ahmed El Mansour le Saadi. Il réorganisa l'armée des Abid qu'il mit sous l'égide de Sidi el Bokhari, puis il créa le guich des Oudaya. Il y incorpora ce qui restait du guich saadien des Ahl Sous, c'est-à-dire les Chebanat, Zirara et Oulad Delim compagnons à Fez Djedid de Abou Abdallah ed Dridhi.

A partir de cette date, les Ahl Sous suivirent la fortune des Oudaya dont ils portèrent le nom. Ils sont aujourd'hui installés dans la banlieue de Rabat et comptent environ 500 foyers.

Les Chebanat et les Zirara anciens partisans de Kerroum el Hadj continuaient à se livrer dans le Haouz à toutes sortes de méfaits. En 1090-1679 Moulay Ismaïl les transporta dans la région d'Oudjda, les inscrivit sur les registres du guich et leur donna comme Caïd El Ayyachi ben Ez Zougher ex Zirari. Ils avaient pour mission de harceler les Beni Iznassen qui s'étaient soumis à l'autorité des Turcs et de les empêcher de cultiver leurs terres dans la plaine d'Angad. Le Sultan leur fit construire trois casbas, à Reggada, à El Ayoun Sidi Mellouk. et à Selouan.

Chacune de ces casbas reçut une garnison de 500 hommes et le Caïd el Ayyachi résidant à Oudjda y conserva une réserve de 1.000 cavaliers.

L'histoire ne dit pas combien de temps ces Zirara et ces Chebanat restèrent au Maroc oriental. Il est probable que leur séjour y fut court. Les désertions étaient nombreuses et beaucoup d'entre eux rejoignirent leur famille dans la banlieue de Marrakech. Les contingents restés à leur poste furent par la suite versés au raba des Ahl Sous dans le guich des Oudaya et résidèrent à Meknès.

A cette époque, c'est-à-dire vers la fin du XI^e siècle de l'hégire et dans le dernier quart de notre XVII^e siècle, la répartition des éléments qui nous occupent est à peu près la suivante : un important groupement de Chebanat et de Zirara mêlé de quelques familles des Oulad Delim, des Tekna et des Doui Belal, est installé dans la banlieue de Marrakech sur les deux rives du Tensift. Ce groupement n'est pas incorporé au guich et paie la nafba.

Une partie des Chebanat habite encore le Sous avec quelques douars des Zirara ; quelques éléments des Oulad Delim et des Tekna y sont installés en voie d'émigration vers le Nord. Au cours des siècles qui vont suivre, les Arabes du Sous, vont peu à peu rejoindre leurs frères du Haouz attirés par un pays plus riche

et une vie plus facile. Cette émigration a duré jusqu'aux premières années du xiv^e siècle. Les descendants des derniers arrivés s'habillaient encore de khont, il y a une cinquantaine d'années; aujourd'hui même un certain nombre d'entre eux (surtout les femmes) ont conservé l'accent du désert et emploient des expressions sahariennes. Ils s'intitulent eux-mêmes « Aarab », tandis que leurs frères immigrés plus anciens, sont appelés les « Gharaaba » (1), les Marocains.

Enfin, les éléments installés dans le nord du Maroc : les Chebanat, les Zirara et Oulad Delim formant le Ahl Sous des Saadiens, ont été incorporés au guich des Oudaya. Sans se mêler à ces derniers, ils vont en prendre le nom et perdre leur personnalité, nous n'aurons plus à nous en occuper.

Le groupe qui nous intéresse est celui du Haouz de Marrakech. L'histoire de ces tribus rayées des contrôles de l'armée et assujetties au paiement de la naiba, est celle du royaume de Marrakech qui pendant plus d'un siècle fut en proie à des guerres civiles continuelles.

Les fils de Moulay Ismaïl ne cessèrent de se disputer le pouvoir. Moulay Abdallah revint quatre fois sur le trône et mourut roi de Marrakech. Son fils Sidi Mohammed eut un règne moins agité, mais à sa mort les luttes intestines recommencèrent entre ses fils. Moulay Iezid son premier successeur fut bientôt détrôné par Moulay Hicham qui régna peu de temps et fut lui-même remplacé par Moulay Slimane. Ce dernier monta sur le trône en 1209 (1795).

Il est difficile de suivre nos gens du Sous à travers ces luttes continuelles. Il est probable qu'ils y prirent part et que leur appui alla tantôt à l'un, tantôt à l'autre des prétendants. L'histoire ne leur impute aucun fait qui vaille d'être rapporté. Lorsque Moulay Slimane vint à Marrakech en 1211 (1797) pour en chasser son frère Hicham, les gens du Sous, Zirara et Chebanat vinrent à sa rencontre, lui firent leur soumission et l'accompagnèrent dans la capitale du Sud. Ils étaient à ce moment dans une situation florissante et leurs villages étaient très peuplés.

Un demi siècle auparavant, pendant le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah, un Cherif semiali vivait chez les Zirara

(1) *Gharbi*, pl. *Gharaba* est le nom donné aux Marocains par les Arabes du Sahara qui nomment le Maroc : *Gharb*, c'est-à-dire : Occident, en arabe vulgaire.

dans le douar des Cherarda. Disciple du cheikh Sidi Ahmed Ben Nacer ed Derâï, il grandit dans sa voie et acquit une notoriété sous le nom de Sidi Abou el Abbas ech-Cherradi. Toutes les tribus voisines et particulièrement celles qui nous intéressent le révèrent et crurent en sa mission. Le Sultan lui-même, lui manifesta sa considération par des cadeaux.

Lorsque ce cheikh éminent mourut, son fils Abou Mohammed ben Abbas recueillit sa baraka et marcha sur ses traces. Il fit édifier sur son tombeau une zaoula qui devint célèbre et prit le nom de Zaoulet ech-Cherradi. Sidi Mohammed ben el Abbas agrandit encore la zone d'influence religieuse de son père. Il eut des disciples jusqu'à Fex et plusieurs zaouïas furent édifiées en son nom et furent réservées à la récitation de ses oraisons. Son fils el Mehdi continua son enseignement et suivit sa voie sous le règne de Moulay Slimane. Très versé dans les sciences occultes et divinatoires ainsi que dans la magie, il acquit une renommée considérable « et en profita pour dominer l'ignorance de ses contribuables » (1). On peut dire que ses serviteurs les plus dévoués qui appartenaient aux fractions les plus voisines de sa zaouïa et allaient bientôt devenir les Cherarda, le révéraient comme un grand saint. Ces fractions toutes originaires du Sous avaient été réunies sous l'autorité d'un seul Caïd nommé Qassem ech Cherredi appartenant précisément au douar ou avait grandi la famille du saint Chérif. Détenteurs, l'un de l'autorité temporelle, l'autre de la puissance spirituelle, le caïd et le marabout furent en désaccord.

Est-ce que ce dernier voulut s'immiscer dans l'administration des tribus, où est-ce le caïd qui ne respecta pas l'inviolabilité sacrée de la zaouïa et y fit arrêter un criminel qui s'y était réfugié, le fait n'est pas établi. Toujours est-il que la discorde régna entre Si El Mehdi et le caïd Qassem.

En 1237 (1822) le Sultan revint à Marrakech. L'influence acquise par Si El Mehdi ne manqua pas de lui porter ombrage. Aussi les doléances du caïd Qassem furent-elles bien accueillies lorsque celui-ci vint exposer au souverain l'attitude arrogante du chérif qui prétendait tout diriger dans la région. Moulay Slimane fit envoyer deux cents cavaliers à son gouverneur. Celui-ci envahit la zaouïa et la livra au pillage. Mais les douars voisins vinrent au

(1) *Kitab el Istiqqa*, trad. Fumey, p. 86.

secours des gens de la zaouja, tombèrent sur les cavaliers du Makhzen, leur enlevèrent armes et montures et les renvoyèrent à pied à Marrakech.

Ce revers irrita fort le Sultan. Ses familiers Omar Ben Bou Setta, gouverneur de Marrakech et Qassem er Rahmani, Caïd des Rahamna, l'engagèrent vivement à châtier l'insolence de ces tribus et à les razzier.

Moulay Slimane s'y décida et convoqua les tribus du Haouz, les invitant à prendre part à la razzia des Cherarda.

Sous ce nom étaient englobées dès lors les populations qui avaient lié leur fortune à celle du Cherradi et s'étaient groupées pour la défense de sa zaouja.

Serviteurs du Cherradi, ils étaient *les Cherarda* et comprenaient les Chebanat, les Zirara, les Ouled Delim, les Tekna, les Oulad Driis, les Doni Balal. C'est sous ce nom que désormais nous les désignerons.

Les tribus du Haouz se réunirent donc à l'appel du Sultan qui avait déjà avec lui le guich des Oudaya ainsi que quelques cavaliers des Beni Hassen et d'autres tribus du Charb. Quand la harka fut rassemblée, les contingents des Rahamna partirent les premiers sous la conduite de Qassem leur caïd qui s'était engagé à réduire à lui seul les défenseurs du Chérif. Ils s'installèrent à Ain Dada et y demeurèrent huit jours sans engager la lutte. Pendant ce temps, les Cherarda effrayés par le déploiement des forces du Makhzen tentèrent de négocier leur soumission. El Habib, un marabout de la famille des Oulad Sidi Ahmed Ez Zaouja se rendit auprès du Sultan accompagné d'une quarantaine de notables des Cherarda pour tenter une conciliation. Mais sur les conseils du Rahmani et de Ould Bou Setta, le Sultan arrêta les parlementaires puis leur enleva leurs armes et leurs chevaux. Il n'y avait plus de négociations possibles et dès le lendemain le combat s'engagea. La journée n'était pas terminée que Qassem er Rahmani était tué et son cadavre abandonné sur le terrain. Les tribus défaites se débandèrent et s'enfuirent. Le lendemain matin il ne restait plus avec le Sultan que le guich des Oudaya et quelques cavaliers des tribus du Nord. Les Cherarda en eurent facilement raison; ce fut la déroute complète et la fuite éperdue de la mehalla pendant que les Cherarda se partageaient le butin.

Le Sultan avec quelques gens de son entourage retournait

à Marrakech, mais ils furent poursuivis par les révoltés qui tuèrent Omar ben Bou Setta et dépouillèrent un grand nombre des gens de l'escorte. Ce que voyant, Moulay Slimane fit cesser la lutte et se constitua prisonnier entre les mains des chefs des Cherarda. Ceux-ci le traitèrent avec beaucoup de respect et de considération et le ramènèrent à la zaouïa en lui faisant escorte. Il l'installèrent dans une maison appelée Dar el Moussoum et le traitèrent en souverain plutôt qu'en prisonnier.

Le Sultan demeura trois jours à la zaouïa; il y assista à la prière du vendredi et y entendit la Khotba faite en son nom. Le quatrième jour il rentra à Marrakech escorté par les cavaliers des Cherarda jusqu'à Aïn Bou Okkaz où ils lui firent leurs adieux. Il les quitta sans rancune attribuant aux Rahamna et à leur chef défunt la responsabilité des événements qui venaient de se produire.

Au commencement de 1238 (1822) les Cherarda et particulièrement les Doui Belal pillèrent un convoi impérial qui apportait de Mogador à Marrakech de nombreuses marchandises de provenance européenne. De connivence avec les Chiadma qui en assuraient l'escorte, il se partagèrent le butin. Ce convoi transportait une grande quantité de denrées précieuses et d'objets de valeur ainsi que d'importantes sommes d'argent en espèces.

Cet incident eut une répercussion considérable sur l'esprit et la santé de Moulay Slimane. Il fut la cause de la maladie dont il mourut.

Dans ses derniers instants, il avait désigné pour lui succéder son neveu Moulay Abderrahman ben Hicham.

Si El Mehdi qui était devenu le chef incontesté des Cherarda reconnut le nouveau souverain; lorsque celui-ci approcha de Marrakech, cinq cents cavaliers cherarda se rendirent à sa rencontre lui apportant la soumission et les engagements de la tribu. Le jeune Sultan les accueillit avec bienveillance et leur déclara que le passé était oublié et qu'il ne serait plus question de leur révolte. Mais il les invita à ne plus recommencer. Après cela, les Cherarda lui apportèrent à Marrakech des étoffes et de l'argent qu'ils avaient enlevés au convoi de Mogador. Mais il leur abandonna le tout en leur demandant simplement de lui fournir 200 cavaliers pour une expédition dans la région du Drâa.

Lorsque Moulay Abderrahman quitta Marrakech il y laissa

comme Khalifa son frère Moulay Mamoun. Les Cherarda montrèrent peu d'empressement à lui obéir. Si El Meïh li qui s'était vu enlever son autorité temporelle au profit de quatre ou cinq caïds manifesta bruyamment son mécontentement. Il envoya au Sultan une lettre où il se plaignait avec arrogance de l'Administration de Moulay El Mamoun. Moulay Abderrahman était alors à Meknès. Il fut fort irrité des termes de cette lettre, mais il promit néanmoins au marabout, dans la réponse qu'il lui fit, de donner suite à ses réclamations. Mais Si El Mehdi n'avait pas attendu cette réponse et déjà il s'était mis à exciter une seconde fois les Cherarda à la révolte. Ceux-ci, toujours prêts à suivre les conseils de leur « Saint Chérif » se soulevèrent contre les caïds nommés par El Mamoun, ils pillèrent leurs maisons s'emparèrent de leurs personnes et les emprisonnèrent dans la zaouïa. Puis se répandant sur les routes ils dévalisèrent les voyageurs et attaquèrent les caravanes.

Dès que Moulay Abderrahman reçut la nouvelle de cette insurrection en même temps que de nombreuses plaintes de voyageurs pillés, il se décida à agir énergiquement et à infliger aux rebelles un châtiment exemplaire. Il écrivit à Moulay El Mamoun et lui prescrivit de convoquer les tribus du Haouz et de les réunir auprès de lui en attendant son arrivée. Lui-même se mit en route sur la capitale du Sud accompagné des Bouakher, des Oudaya, des Aït Idrassen, des Zemmour, des Beni Hassen ainsi que des Sofian et des Beni Malek. Il invita également les Chaouia et les Doukkala à préparer leurs cavaliers qui rejoindraient la mchalla lors de son passage chez eux.

L'influence de Si El Mehdi avait considérablement grandi dans sa tribu : elle s'était même répandue dans les tribus voisines. La défaite qu'il avait infligée au Sultan Moulay Slimane avait eu une grande répercussion. L'audace des Cherarda et l'arrogance de leur chef n'avaient plus de bornes. Les uns comme les autres, ils attendaient avec confiance l'arrivée des forces gouvernementales.

Le Sultan de son côté ne considérait pas comme méprisables les forces des rebelles. On a vu par l'énumération des tribus convoquées qu'il avait réuni presque tout ce dont il pouvait disposer en fait de contingents montés.

Parti de Rabat, Moulay Slimane se rendit à Casablanca, puis à Azemmour, où il fit quelques opérations de police, il continua

sur Mazagan et Safi. De cette dernière ville il marcha droit sur la Zaouïet ech Cherradi. Dès qu'il fut arrivé à proximité, sans laisser le temps à ses troupes de monter les tentes, il engagea le combat. La lutte dura sept jours. Les troupes du Sultan employèrent une nombreuse artillerie sous la direction du Maalem Mohamed ben Abdallah Melah es Siaoui. Les Cherarda répondirent à ce bombardement avec les canons et les mortiers qu'ils avaient enlevé à Moulay Slimane. Le cinquième jour du combat était le jour de la fête du Mouloud; le Sultan voulut un tel jour faire la trêve sacrée et laisser reposer ses hommes. Mais les insurgés marchèrent sur la Mehaila et l'attaquèrent; le combat reprit. Le septième jour Moulay Slimane donna au maître de son artillerie l'ordre d'intensifier le bombardement. Deux cent quatre vingt bombes furent lancées ce jour là sur la zaouïa. Vers le soir la discorde éclata dans le camp des rebelles. Un traître, à la solde du Makhzen, insinua à Si El Mehdi que les Cherarda découragés voulaient l'assassiner et obtenir le pardon du Sultan en lui livrant sa tête, puis il fit courir dans les rangs des Cherarda le bruit que le chérif voulait s'enfuir et les abandonner seuls au ressentiment du souverain (1).

Si El Mehdi eut une dernière entrevue avec les principaux chefs des rebelles. Il leur conseilla de se soumettre et leur expliqua sa fuite dans une forme divinatoire qui leur fit croire à sa sincérité.

Dans la nuit, monté sur un âne il quitta la zaouïa accompagné d'une vingtaine de ses plus fidèles compagnons qui l'escortèrent jusqu'à Tixgui. Là il les quitta et partit seul pour le Sous.

Dès que le départ de Si El Mehdi fut connu les Cherarda se dispersèrent et dans cette même nuit transportèrent leurs familles dans les tribus voisines qui leur donnèrent asile. Ceux qui ne purent s'enfuir délivrèrent les quatre caïds emprisonnés depuis le début de l'insurrection et les prièrent d'intercéder en leur faveur auprès de Moulay El Marnoun et du Sultan. Moulay Slimane leur accorda l'aman et ils purent se retirer en toute liberté. Les derniers défenseurs de la zaouïa furent faits prisonniers. Le Sultan voulait les passer tous au fil de l'épée, mais il en fut dissuadé par les jurisconsultes de son entourage. La zaouïa

(1) Cet épisode dont ne parle pas l'*Islah* m'a été conté par plusieurs vieillards des Cherarda qui le tenaient de leurs pères.

fut livrée au pillage et la casba démantelée. Le souverain fit rechercher les femmes et les enfants de Si El Mehdi et les envoya à Meknès.

Quant aux prisonniers qui étaient au nombre de six cents environ, ils furent enchaînés et dirigés en trois convois sur Rabat, Meknès et Fez (1).

A la suite de la prise de la zaouia, la tribu des Cherarda se trouva essaimée de tous côtés. Tous ses membres et particulièrement les Zirara et les Chebanat qui se sentaient les plus coupables s'étaient dispersés dans les tribus du Haouz pour s'y cacher et éviter la colère du Sultan.

Quelques mois après ces événements Moulay Abderrahman ayant laissé refroidir sa colère et pensant au moyen d'employer à son profit la valeur guerrière de ces tribus, valeur qu'il avait mesurée en les combattant, résolut de les prendre à son service.

Il fit publier sur tous les Souks du Haouz qu'il accordait le pardon complet aux Cherarda et qu'il les invitait à rejoindre leur pays sans crainte. Et afin de mieux marquer sa clémence il leur promettait une distribution de vêtements.

La plupart des anciens insurgés qui vivaient de mendicité ou mouraient de misère dans les tribus se laissèrent séduire par ses promesses et rentrèrent dans leur pays. La distribution des vêtements promis eut lieu. Ce fut l'occasion de rassembler la tribu et le Sultan en profita pour les arrêter en masse. Puis il réquisitionna un nombre considérable de chameaux chez les Rehamna, les Abda et les Doukkala. Chaque famille eut un dromadaire pour porter ses hardes, ses femmes et ses enfants et la caravane immense, soigneusement escortée et bien gardée fut mise en route sur Meknès où elle arriva dans la deuxième moitié de 1244 (1828).

Les nouveaux arrivés furent installés au Seheb er Romane, les hommes incorporés dans les rangs des Bouakher apprirent le métier de gens d'armes du Sultan sous la direction du Pacha Ben

(1) Les Cherarda actuels racontent couramment que les prisonniers de la souks reçurent les fers aux pieds et furent transportés à Meknès à dos de chameau dans des chouris à raison de quatre prisonniers par animal. Après une enquête sérieuse auprès des gens les mieux documentés sur ce sujet, j'ai été amené à considérer cette version comme une légende. Les prisonniers furent enchaînés par le cou selon l'habitude marocaine bien connue et dirigés à pied sur le lieu de leur détention.

el Aouad el Bokhari. Les six cents prisonniers de la zaouïa furent relaxés et amenés à Meknès où ils retrouvèrent leurs familles.

Si El Mehdi après sa fuite de la zaouïa parvint dans le Sous et se réfugia chez les Aït Ba-Amran d'Ouluta. Il y vécut trois ans dans une situation précaire chez un marabout nommé Mohamed Aajali El Ba Amrani. Nous verrons dans quelles conditions il revint de cet exil.

Les Cherarda installés à proximité des jardins de Meknès et incorporés aux Abid ne tardèrent pas à donner lieu à de nombreuses réclamations. Ces descendants de pillards sabariens mirent à sac tous les jardins du voisinage et se soumièrent difficilement à la discipline du Makhzen. Ils ne pouvaient souffrir la suprématie des Bouakher tous esclaves et fils de nègres. Il s'ensuivit de nombreuses rixes qui menacèrent parfois de dégénérer en véritables barailles.

Le Sultan se vit obligé d'éloigner ces trop bruyants serviteurs. Il les envoya dans l'Azghar qui venait d'être abandonné par les Aït Immour et les Oulad Ncir.

CHAPITRE III

AZGHAR. — SON HISTOIRE ET SES HABITANTS JUSQU'AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

On entend aujourd'hui par Azghar (1) la plaine si fertile qui s'étend sur les deux rives du bas Oued Rdhom après sa sortie des gorges de Bab Tissa. Elle est limitée à l'Est par les collines d'El Aricha, au Nord par le Sebou et la grande merdja des Beni Hassen où se perd le Rdhom, à l'Ouest par l'Oued Beht et au Sud par le Djebel el Outita.

Jadis le nom d'Azghar était donné à une région beaucoup plus étendue qui est aujourd'hui désignée en partie sous le nom de Gharb.

A l'époque où Léon l'africain vivait au Maroc c'est-à-dire à la fin du xv^e siècle de notre ère, la partie occidentale du Maroc se divisait en six grandes régions : le Habt, de Tanger au Loukkos ; l'Azghar, du Loukkos et de Ksar el Kebir au Bou Regreg et à

(1) *Azghar* ou *Azghar* expression berbère qui signifie « la plaine ».

Rabat; le Tamesna, de Rabat à l'Oum er Rebiaa et à Azemmour. Le Doukkala de l'Oum er Rebiaa au Tensift, le Haha du Tensift à l'Atlas, et enfin le Sous et l'extrême Sous qui s'étendaient jusqu'au Sahara.

Léon cite même El Ksar el Kébir parmi les villes de l'Azghar (1). Au XVI^e siècle les renseignements portugais indiquent Azghar comme une province dépendant de la vice-royauté de Meknès (2). Au XVII^e siècle, sous Moulay Ismail, il est fait mention du Gharb par Mouette (3); au XVIII^e siècle, Azghar ne désigne plus que le pays des Beni Hassen sur la rive gauche de Sebou (4). Ce n'est que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que cette appellation fut réservée à la région dont nous avons donné plus haut les limites; et l'ancien pays d'Azghar fut plus communément appelé Gharb, comme il l'est aujourd'hui.

Il y a lieu de tenir compte de ces diverses modifications pour bien comprendre l'histoire des groupements berbères et arabes qui se succédèrent au cours des siècles dans cette partie du Maroc.

Ce pays d'Azghar est encore aujourd'hui partiellement occupé par les Beni Hassen sur la rive gauche du Behr. Par contre, les Cherarda habitent en dehors d'Azghar, le Djebel Selfat et les mamelons d'El Aricha qui en sont les contreforts. Il faut admettre, à mon avis, que jadis le Selfat malgré sa nature montagneuse était englobé dans la province d'Azghar. C'est la seule façon de comprendre les événements rapportés par les historiens marocains sur cette région.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la région du Bas Sebou ne fut qu'une immense plaine inculte couverte de broussailles et d'herbages, sillonnée par des tribus nomades qui s'y disputaient armes à la main les meilleurs pâturages. Sa nature même en fit, dans les débuts de l'histoire, un champ d'accès facile pour les peuplades avides de conquêtes et elle eut à subir toutes les invasions anciennes. Aussi, à cette époque, les habitants autochtones se tenaient de préférence dans la zone de sa périphérie afin de pouvoir se réfugier rapidement dans les régions montagneuses

(1) *Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle*, par L. Massignon, p. 148

(2) *Id.*, p. 171.

(3) *Loc. cit.*

(4) *Loc. cit.*

qui la bordent à l'Est et dans les profondeurs de la forêt de Mamora qui s'étend au Sud. Plus tard le Makhzen y assura facilement son autorité en y établissant les tribus dévouées à sa cause.

Les Romains n'y ont pas laissé de traces (1), cette plaine ne se prêtait pas à l'établissement d'un camp retranché et la région montagnaise du Selfat était dans la zone d'action de l'oppidum de Volubilis.

Pendant les premiers siècles de l'Islam ce pays était habité par des populations berbères de la grande tribu des Masmouda. D'après Ibn Khaldoun, la tribu des Beni Hassen qui appartenait à la fraction masmondienne des Ghomara occupait la région comprise entre Arzila et Casablanca (2).

Converties à l'islamisme, par les premiers conquérants, ces populations prirent une grande part à la conquête de l'Andalousie sous les ordres de Moussa Ibn Nocefr. Elles se rallièrent ensuite à Moulay Idris le Grand, puis à son fils le fondateur de Fez. A la fin du IV^e siècle de l'Hégire, elles passèrent sous l'autorité des émirs omméyades d'Espagne. Leur pays fut le théâtre des luttes soutenues contre ceux-ci par les princes Zénètes. Les souverains almoravides qui vinrent ensuite envoyèrent de nombreux contingents défendre la cause islamique contre les chrétiens aux frontières de l'Andalousie. Azghar fut une route militaire sans cesse sillonnée par les armées de Moujahidin. Les populations évitaient le contact de ces armées indisciplinées et prêtes à tous les excès et l'on peut bien dire que la plaine était alors à peu près déserte.

Vers la fin du VI^e siècle de l'hégire (XII^e siècle J.-C.) l'émir almohade Yaqoub el Mançour transporta au Maroc une partie des tribus hilaliennes qui l'avaient combattu et qu'il avait défaites, près de Tunis en 583 (1187).

Il installa les Riah, fraction des Beni Hillal, dans le pays de

(1) Je crois cependant m'être trouvé en présence des restes de deux stations ou fermes romaines à quelques kilomètres au sud-ouest de Petitjean aux lieux dits Kounis et Rouida (V. la carte). Il n'en subsiste que quelques pierres sans inscriptions. Aucune fouille n'y a été faite. D'après certains indigènes une pierre de Kounis portait une inscription. Elle a malheureusement été enlevée ainsi que plusieurs autres par les gens qui aménageaient la piste de Meknès-Casablanca en 1914. Peut-être la retrouvera-t-on dans la maçonnerie d'un ponceau.

(2) Ap. Michaux Bellare. *Le Gharb*, p. 13

Habt et dans la plaine d'Azghar et il établit les Djochem dans la plaine de Tamesna.

Ces Riah formaient une nombreuse tribu dont la majeure partie était restée en Ifriquya.

Les Riah marocains demeurèrent dans le pays du Habt et d'Azghar jusqu'à l'extinction de la dynastie Almohade dont ils furent le plus ferme soutien.

Au commencement du vin^e siècle de l'hégire, les Zénata Beni Merin commencèrent la conquête du Maroc; ils étaient alors commandés par l'émir Abou Mohammed Abdelhaqq. Les Riah soutinrent jusqu'au bout la cause des Almohades et prêtèrent leur appui aux Beni Asker qui s'étaient soulevés contre les nouveaux conquérants. L'émir Abdelhaqq marcha contre eux et les rencontra à Tafortast (1), sur les bords du Sebou. Le sort des armes fut d'abord favorable aux Riah et à leurs alliés qui tuèrent l'émir Abdelhaqq et son fils aîné Idris. Mais les contingents mérinides se reprirent et après avoir juré de laisser leur chef et son fils sans sépulture jusqu'à ce qu'ils soient vengés, ils infligèrent une sanglante défaite aux Riah qui s'enfuirent en déroute de tous côtés en abandonnant aux vainqueurs, armes, chevaux et matériel de tout genre.

Le deuxième fils d'Abdelhaqq, Abou Saïd Othman lui succéda et jura de ne cesser les hostilités avec les Riah que lorsqu'il aurait tué cent de leurs chefs. Il les combattit jusqu'à ce qu'ils fassent leur soumission en 621 (1224).

Mais les Riah avaient attiré sur eux le ressentiment des Mérinides qui ne leur pardonnèrent jamais le meurtre de leur émir Abdelhaqq. En 707 (1308), le sultan Abou Tabeth les attaqua, les battit, en massacra un grand nombre et réduisit le reste en esclavage.

Les Riah disparurent alors du nombre des tribus marocaines et on ne les retrouve plus que disséminés en villages de peu d'importance sur le territoire qu'ils occupaient autrefois (2).

Les Riah n'ont pas laissé de traces dans le pays occupé aujourd'hui par les Cherarda, ils en ont laissé ailleurs, entre autres,

(1) J'ai vainement cherché la trace de ce lieu dit Tafortast dans la région habitée par les Cherarda. Il y est inconnu ou peut-être oublié.

(2) *Katab el Istiqas*, texte arabe, tome II, p. 4 et 5; Michaux Bellaire, *oc. cit.*

le tombeau de Sidi Omar et Riahi sur la limite Nord des Zemmour.

Les principaux auxiliaires des sultans mérinides dans leur lutte contre les Riah avaient été les Arabes hilaliens du groupe des Djochem et particulièrement les Khloth et les Sofian installés en Tamesna par Yaqoub el Mansour. Abou Tabeth ayant dispersé les Riah établit les Khloth et les Sofian (1) en Azghar; il s'attacha ces tribus en les exemptant des contributions et en fit les défenseurs de son Makhzen.

Pendant plusieurs siècles Khloth et Sofian occupèrent pacifiquement la plaine d'Azghar depuis le Djebel el Outita et la Mamora jusqu'au Loukkos.

Les traces qu'ils y ont laissées sous forme de cimetières et de tombeaux maraboutiques y sont nombreuses. Sidi Qassem Bou Asria, Sidi Saïd es Sahih enterrés sur les bords du Rdhom près de Petitjean étaient des Sofyan. Près du souq et Tenin des chebanat, sur les bords du Rdhom également un vieux cimetière est sous le patronage de Sidi El Mellali qui appartenait aux Khloth.

Lorsque déclina l'étoile des Beni Merin et qu'apparurent les Saadiens, les Khloth prirent parti pour les Beni Ouattas Merinides. Quand Abou Hassoun vint attaquer à l'èz Mohammed ech Cheikh el Mahdi le Saadien et le battit, les Khloth furent au nombre des tribus qui contribuèrent à sa défaite.

Aussi, lorsque ech Cheikh el Mahdi fut le maître du Maroc, il raya les Khloth des contrôles de l'armée et leur imposa le paiement du Kharadj. Il transporta leurs notables à Marrakech, où il les conserva comme otages. Nous avons vu qu'à cette époque (956 = 1559) ce Sultan établit une partie de ses partisans du Sous dans la plaine d'Azghar où ils furent pendant de longues années en lutte contre les Khloth qu'ils refoulèrent vers le Nord.

En 986 (1578), le sultan Ahmed el Mansour surnommé ed Dehebi qui avait apprécié au combat de l'Oued el Mekhazen la valeur des guerriers khloth, leur manifesta sa bienveillance. Il en choisit la moitié qu'il fit rentrer dans l'armée laissant les autres au nombre des contribuables et les établit à nouveau en Azghar.

(1) Les Beni Malek qui se partagent encore aujourd'hui la province du Gharb avec les Sofian furent établis dans ce territoire à la même époque, je n'en fais pas mention ici car d'après certains généalogistes, les Beni Malek ne seraient qu'une fraction des Sofian, devenue aussi importante que la tribu même.

Mais ils s'y livrèrent à de nombreux méfaits. Ils se mirent à piller les Oulad Mtaa et à razzier les Beni Hassen. Ahmed El Mansour reçut de nombreuses plaintes à leur sujet. Il leur infligea tout d'abord une amende de 70 000 metqal. Ils n'en continuèrent que de plus belle leurs brigandages. Ils voulut les transporter au Gourara, dans le Sahara, mais ils s'y refusèrent. Il envoya alors contre eux le caïd Moussa ben Abou Djoumada el Amri. Celui-ci, usant de subterfuge, les désarma et leur enleva leurs chevaux. Les ayant ainsi à sa merci, il les châtia durement. De cette époque 1000 = 1590, date la déchéance des Khloth qui ne forment plus aujourd'hui qu'une tribu peu importante établie sur la rive gauche du Loukkos.

Au début du xi^e siècle de l'hégire (fin du xvi^e de l'ère chrétienne) Azghar ou tout au moins la partie d'Azghar qui nous intéresse, celle occupée aujourd'hui par les Cherarda, était habitée par les Sofyan et par les Ahl Sous, grands oncles des Chebanat, des Zirara et des Oulad Delim qui sont les Cherarda d'aujourd'hui.

En 1090 (1679) Moulay Ismaïl incorpora les Ahl Sous susdits au guich des Oudafa et les fit résider à Meknès.

En 1179 (1765) le Sultan Sidi Mohamed ben Abdallah se rendit dans le Tadla pour châtier les Aït Ymmour rebelles à son autorité. Il en fit tuer un grand nombre et transporta les survivants au Djebel Selfat.

En 1184 (1770) le même Sultan fit une expédition contre les Guerrouan qui s'étaient livrés à de nombreux actes de brigandage. Il les razzia complètement après leur avoir tué de nombreux guerriers. Dispersés et réduits à la mendicité ils furent ensuite établis par le souverain dans la plaine d'Azghar au milieu des Arab (Sofyan et Beni Malek).

En 1197 (1782) un individu des Aït Ymmour nommé Mohammed ou el Hadj el Ymmouri se prétendait envoyé de Dieu pour annoncer l'arrivée du Mahdi. Il réunit bientôt un grand nombre de partisans dans sa tribu d'abord, puis dans les tribus voisines. Il excita ses frères des Aït Ymmour du Selfat ainsi que les tribus berbères voisines contre les Arabes d'Azghar. Le Caïd des Sofyan, Abou Abdallah Mohammed el Hachemi es Sofyani, réunit contre les agresseurs de nombreux contingents fournis par les tribus du Gharb. Il franchit le Sebou et attaqua les Aït Ymmour au pied des Djebel Selfat. Les troupes du Gharb furent battues; le Caïd

el Hachemi ainsi qu'un grand nombre de ses notables furent tués. Les Aït Ymmour s'emparèrent de leur méhalla et de tout leur matériel, le succès ne fit qu'augmenter leur arrogance et la renommée du faux marabout s'accrut considérablement. Le Sultan qui vint à Meknès après ces événements parvint à s'emparer par ruse de l'imposteur et le fit mettre à mort. Il mit ainsi fin pour un temps à l'effervescence qu'il avait provoquée.

Mais en 1206 (1792) Moulay Slimane proclamé sultan à Fez eut à lutter contre son frère Moulay Slama prétendant au pouvoir et maître de la province de Habt. Les Aït Ymmour se proclamèrent les partisans de ce dernier et attaquèrent les gens du Zerhoun, partisans de Moulay Slimane. Celui-ci vint alors à Meknès et y réunit une imposante harka composée du gulch des Abid, des Oudaya, des Cheraga ainsi que des contingents fournis par les tribus berbères. Il marcha contre les Aït Ymmour et leur infligea sur les bords du S. bou à El Hadjar el Ouaqef une sanglante défaite ; le fi's de Moulay Slama qui les commandait prit la fuite et ils s'enfuirent eux-mêmes sur les hauteurs du Djebel Selfat abandonnant leurs campements et leurs biens au troupes du Sultan.

Dès le lendemain les femmes et les enfants des Aït Ymmour vinrent demander grâce au Sultan qui leur pardonna et leur fit restituer leurs troupeaux et leurs biens après qu'ils eurent juré fidélité.

Les Guerrouan n'étaient pas restés longtemps à Azghar, Sidi Mohammed les ayant trouvés trop turbulents dans cette plaine, les avait ramenés dans leurs montagnes avant la fin du XII^e siècle. Ils avaient été alors remplacés dans ce pays par les Oulad Ncir, les Doui Meniâ et les Dekhissa, tribus arabes, originaires du Sahara Algérien (1).

Malgré la dure leçon qu'ils avaient reçue, les Aït Ymmour ne se tinrent pas longtemps tranquilles et Moulay Sliman dut souvent regretter la clémence dont il avait fait preuve à leur égard, car ils ne cessèrent pendant tout son règne de faire preuve d'indiscipline constante et de se livrer à toutes sortes de méfaits.

Lorsque ce sultan mourut en 1258 (1839) ils se mirent nettement en état de révolte et attaquèrent leurs voisins du Gharb et du Zerhoun.

(1) Ces tribus sont aujourd'hui installées dans les environs de Meknès et désignées sous le nom de Aarab es-Sais.

Le nouveau souverain, Mouley Abderrahman ben Hicham s'occupa de les ramener à la raison dès qu'il eut terminé de régler les affaires urgentes du royaume. Il leur envoya le caïd Bou Abdallah Mohammed ben Ichcho el Mileki el Ouraoui. Celui-ci parvint à se rendre maître des rebelles par la ruse, il en arrêta quatre cents parmi les plus notoires et les envoya au Sultan qui dans la suite fit transporter toute cette turbulente tribu dans les environs de Marrakech.

En 1244 (1825), comme nous l'avons vu à la fin du chapitre précédent, Moulay Abderrahman avait transporté à Meknès les Cherarda défenseurs de la Zaouïet ech Cherradi. Ces Arabes ayant donné lieu à de nombreuses réclamations de la part des habitants de la ville, il les avait envoyés à Azghar et les avait établis sur les deux rives du Rihom en aval de Sidi Qisseem. Les Oulad Ncir et autres Arabes sahariens avaient transporté leurs campements sur les pentes du Selfat et à l'Oulja et Touila sur les rives du Sebou.

Nous allons reprendre maintenant l'histoire des Cherarda qui dès lors sont devenus les Cherarda de l'Azghar.

Sous-Lieutenant CORNICE.
